

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Thelidji-Laghouat-
Faculté des Lettres et des Langues
Département de français LMD



Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M. BENLAHBIB Chaouki Mustapha

Titre :

Portrait du personnage de Dahbia dans « *Les chemins qui montent* » de Mouloud Feraoun

Mémoire soutenu publiquement
Devant le jury composé de :

Mme BOUGHETLEDJ S.	MAA, Université de Laghouat.	Président
M. ARABI A.	MAA, Université de Laghouat.	Examineur
Mme KHEDRANE	MAA, Université de Laghouat..	Rapporteur

Année universitaire : 2019/2020.

AU NOM D'ALLAH

LE

MISÉRICORDIEUX

ET LE CLÉMENT

Dédicaces

À mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur tendresse, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études,

À mes chères sœurs pour leurs encouragements permanents, et leur soutien moral,

À mes chers frères pour leur appui et leur encouragement,

À toute ma famille pour leur soutien tout au long de mon parcours universitaire,

Que ce travail soit l'accomplissement de vos vœux tant allégués, et le fruit de votre soutien infailible,

Merci d'être toujours là pour moi.

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de mon diplôme et qui m'ont aidé lors de la rédaction de ce mémoire.

*Je voudrais dans un premier temps remercier, ma directrice de mémoire Madame **KHEDRANE Aicha**, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses judicieux conseils, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.*

*J'adresse également mes vifs remerciements aux membres de mon jury, madame **BOUGHETLEDJ Samira**, monsieur **Arabi Abderrahim**, d'avoir accepté de lire mon travail et l'examiner.*

Que mes enseignants du département de français trouvent ici l'expression de toute ma reconnaissance.

Mes parents, pour leur soutien constant et leurs encouragements.



Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	01
-----------------------------------	-----------

Chapitre I : De l'œuvre de Mouloud FERAOUN

1. Aperçu sur la vie de l'auteur	07
2. L'œuvre de Feraoun	09
3. Présentation de l'œuvre « <i>Les Chemins qui montent</i> »	12
3-1- Description de l'œuvre.....	12
3.2- Résumé du roman	15

Chapitre II : A la notion du personnage

1- Introduction à la notion du personnage dans le roman	18
- 1-1- Les conceptions du personnage.....	20
- 1-2- Personnage et société	20
- 1-3- L'œuvre reflet	21
- 1-4- L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon	21
2- Evolution historique de la notion.....	22
3- Les types du personnage romanesque	24
4- Les caractéristiques du personnage	24
4-1- Le personnage explicite	25
4-1-1- Définition du portrait	26
4-1-2- Les rôles du portrait	26
4-2- Le personnage implicite	26
5- Système du personnage : le model actanciel	26

Chapitre III : Construction du portrait de personnage Dahbia

1-	Les personnages du roman et leurs relations avec le personnage « Dahbia »	29
1-1	Le personnage de <i>Amer</i>	29
1-2	Le personnage de <i>Mokrane</i>	30
1-3	Le personnage de <i>Ouiza</i>	31
1-4	Le personnage de <i>Melha</i>	31
2-	Le personnage de <i>Dahbia</i>	32
3-	Analyse du Portrait de personnage <i>Dahbia</i>	33
3-1	Etude onomastique du nom <i>Dahbia</i>	33
3-2	Le portrait corporel du personnage « Dahbia »	34
3-3	Le portrait psychique du personnage « Dahbia ».....	35
4-	Symbolique du personnage Dahbia	37
4-1	<i>Dahbia</i> comme symbole de la femme algérienne	37
4-2	<i>Dahbia</i> comme symbole de la patrie « l'Algérie »	39
	Conclusion générale.....	41

- **Références bibliographiques**
- **Résumé**



Introduction

Le mot littérature est défini selon Larousse comme :

- Ensemble des œuvres écrites auxquelles on reconnaît une finalité esthétique.
- Ces œuvres, considérées du point de vue du pays, de l'époque, du milieu où elles s'inscrivent, du genre auquel elles appartiennent : La littérature française du XVII^e s.
- Ensemble des connaissances et des études qui se rapportent à ces œuvres et à leurs auteurs : Cours de littérature.
- Activité, métier de l'écrivain, de l'homme de lettres.
- Ensemble des ouvrages, des articles de journaux, etc., consacrés à quelqu'un, à un sujet : Cette affaire a suscité une abondante littérature.

1

Dans le monde de la littérature, le roman est considéré comme une production qui comporte les faits des civilisations qui ont dominé un pays dans des périodes précises, c'est tout à fait le cas de l'Algérie qui a été dominée par plusieurs civilisations comme celle de La France.

De ce fait, la littérature algérienne de langue française est née pendant la période coloniale en Algérie, la période qui l'a marquée au vrai sens du mot, c'est également la durée qui a enrichi la civilisation algérienne et son patrimoine grâce aux productions qui ont été publiées et qui caractérisent « l'histoire de l'Algérie ». C'est donc une littérature qui raconte et décrit le quotidien des algériens au temps de la colonisation française d'une manière exacte et très réelle.

Nous ne pouvons pas parler de la littérature algérienne de langue française sans citer ses précurseurs, ceux qui ont osé prendre la plume et écrire pour dénoncer le colon, comme : «Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri, Mohammed Dib, Kateb Yacine, et Malek Haddad ». Dans ce sens KATEB YACINE a dit :

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503>. site visité le 26/05/2020

à 03:01

J'écris en Français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillé une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre ; mais en écrivant en Français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont vivantes, par conséquent tous les jugements que l'on portera sur moi, en ce qui concerne la langue française, risquent d'être faux si on oublie que j'exprime en Français quelque chose qui n'est pas français.¹

Dans ce travail de recherche nous nous sommes basés sur l'œuvre littéraire « *Les chemins qui montent* » de Mouloud Feraoun, à travers laquelle nous allons mettre le point sur la notion du personnage qui est considéré comme le moyen le plus important pour chaque auteur pour la réalisation de n'importe quel roman.

En fait, nous avons choisi « le personnage » car il est la base du roman. Nous allons donc réaliser tout un portrait littéraire du personnage « Dahbia » en mettant l'accent sur le physique ainsi que le psychique pour dévoiler plusieurs réalités à travers la description et l'analyse.

D'ailleurs, nous avons opté pour le portrait du personnage de « Dahbia » pour plusieurs raisons, parmi lesquelles, la souffrance et le mécontentement qu'elle a subis. Dahbia, cette malchanceuse femme a souffert depuis sa naissance, elle a été méprisée par la société à cause de sa croyance, elle a également vécu l'intolérance, l'injustice, et l'oppression pratiquées par son entourage.

Ce qui nous a encouragés à faire ce travail, c'est également la particularité de ce personnage, ainsi que sa spontanéité, il représente les caractéristiques de l'homme qu'on doit trouver chez tout le monde.

La souffrance, la résistance, la crise et la perte identitaire, ce sont des troubles dont Dahbia était victime, à l'image de l'Algérie pendant le colonialisme.

¹ Lacheraf, M, *L'Algérie : notion et société*, SNED Alger, 1976, p. 326

Nous avons opté pour ce thème, pour dénoncer l'intolérance et le fait de ne pas accepter la différence dans la société, ainsi que la souffrance de la femme dans la société algérienne. Pareillement, c'est notamment la particularité de ce grand écrivain « moulood Feraoun », celui qui a beaucoup donné à la littérature algérienne de langue française.

Ce qui nous attire dans ce thème, c'est bien aussi le fait d'évoquer quelque chose d'historique qui touche directement l'Algérie comme un pays souffrant de tous les cotés, notamment pendant la présence du colon français qui a fortement contribué à l'engendrement de « La crise identitaire ». Cette dernière qui se manifeste clairement dans le roman, notamment à travers le personnage « Dahbia » qui représente le colonisé qui s'est trouvé perdu entre plusieurs chemins, à cause du colonisateur et sa nouvelle culture qui est tout à fait différente de la sienne.

De ce fait plusieurs interrogations s'imposent : Qui est « Dahbia » ? Quelles sont ses origines ? Quel est son rôle dans le roman ? Est-elle l'héroïne du récit ? Que représente son prénom ? Quelles sont les caractéristiques de son portrait ? Que symbolise-t-elle dans le roman ? A-t-elle réussi à refléter le réel et la réalité de la femme algérienne et surtout kabyle à l'époque de la colonisation française ?

L'ensemble de ces interrogations nous guide vers la problématique générale suivante :

Comment Feraoun peint-il le portrait du personnage Dahbia et que reflète-t-il dans le roman ?

Pour répondre à notre problématique nous avons posé ces hypothèses :

- Dans ce roman, « Dahbia » pourrait représenter tout algérien et algérienne en quête identitaire, elle pourrait également représenter l'Algérie à travers la communauté kabyle. Ce personnage a vécu une marginalisation causée par la société dans laquelle elle a vécu, et cela est à cause de sa croyance.

- « Dahbia », riche par son ouverture d'esprit, pauvre dans sa vie, elle pourrait refléter l'Algérie colonisée, précisément la société algérienne, riche et pauvre en même temps, riche avec sa diversité et pauvre à cause du colonialisme.
- « Dahbia » pourrait refléter le réel et la réalité de la femme algérienne et surtout kabyle à l'époque de la colonisation française.

En effet, pour mener notre étude dans une perspective méthodologique nous envisageons une approche sociocritique. Et en raison de sa diversité cette étude s'effectue sur plusieurs plans : narratologique, descriptif, sémiologique et symbolique. Ainsi, la méthode descriptive semble nécessaire pour décrire et présenter les personnages de notre corpus, et pour consolider cette démarche qui se base sur la description, l'analyse et l'interprétation on fait appel à l'onomastique. Une telle approche est :

Une branche de la lexicologie, c'est l'étude des noms propres, elle a pour objet l'anthroponymie et de la toponymie. L'anthroponymie : c'est l'étude de l'étymologie et l'histoire des personnes. Elle fait nécessairement appel à des recherches extra-linguistiques. La toponymie : c'est l'étude de l'origine des noms de lieux et de leur rapport avec la langue du pays.¹

Notre travail de recherche s'articule autour de trois chapitres. Le premier s'intitule : « *De l'œuvre de Mouloud FERAOUN* », dans lequel nous proposons une présentation de l'écrivain, sa biographie, son parcours d'écriture, sa

¹ Jean DUBOIS, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.

bibliographie. Nous passons ensuite à la présentation et la description de l'œuvre « *Les Chemins qui montent* » et nous le finirons par un résumé du corpus étudié.

Ensuite, le deuxième chapitre intitulé « **A la notion du personnage** » se présente en cinq points : Introduction à la notion du personnage dans le roman, Evolution historique de la notion, Les types du personnage romanesque, Les caractéristiques du personnage, le portrait : sa définition et ses rôles, pour passer finalement au système du personnage ou le model actanciel.

Enfin, nous tenterons dans le dernier chapitre « *Construction du portrait de personnage Dahbia* » de décrire les personnages du roman et leurs relations avec le personnage « Dahbia », d'analyser les portraits corporel et psychique de ce personnage et ça à travers l'étude onomastique du nom *Dahbia*, pour passer finalement à ce que symbolise ce personnage.

Chapitre I :

*De l'œuvre de Mouloud
FERAOUN*

01 - Aperçu sur la vie de l'auteur :

Mouloud Feraoun, l'écrivain algérien de langue française, est né à Tizi Hibel en Algérie le 08 mars 1913, il est mort « assassiné » par l'OAS le 15 mars 1962. L'un des fameux auteurs algériens pendant la colonisation française qui a beaucoup contribué à l'indépendance de son pays l'Algérie. Jean-Philippe Ould Aoudia l'écrivain français d'origine kabyle a bien parlé du meurtre de l'écrivain dans un de ses articles :

Le 15 mars 1962, l'OAS s'attaque donc à une structure de coopération, suspecte aux yeux des adversaires de la négociation et de la parole nouée entre Européens et Algériens. Le commando fait irruption vers 10h30 au siège des CSE où sont réunis six responsables : Max Marchand, chef des CSE, inspecteur académie, Mouloud Feraoun et Ali Hammoutène, directeurs adjoints des SCE Marcel Basset, chef d'un centre de formation, Robert Aimard et Salah Ould Aoudia, inspecteurs des CSE, tous sont des fonctionnaires de l'éducation nationale. Le commando les fait sortir dans la cours du bâtiment et les mitraille d'une centaine de balles. Les auteurs de ce crime n'ont jamais été punis ni clairement identifiés, sauf Roger De Gueldre qui dirigeait le commando OAS du secteur d'El Biar où l'assassinat a eu lieu.¹

Lorsqu'on lui a posé une question sur la mort, Feraoun a répondu d'une manière très impressionnante :

J'ai 48 ans. J'ai vécu 20 ans de paix. Quelle paix ! 1920-1940. Et 28 ans de guerres mondiales, mécaniques, chimiques, raciste, génocides. Non, vraiment, on ne peut pas être optimiste sur l'avenir de l'humanité. On en arrive à penser constamment à la mort, à l'accepter dans sa nécessité objective. Encore une fois, il ne s'agit pas d'obsession. ²

¹ Jean-Philippe Ould Aoudia, *L'assassinat de Chateau Royal - Alger : 15 mars 1962*, éd. Tirésias-Michel Reynaud, Paris, 1992, p.27.

² Nait Messaoud Amar cité in : <https://www.depechedekabylie.com/culture/18170-lecrivain-face-a-la-presse/>. Site visité le 02/01/2020

L'assassinat de ce grand écrivain a fait une grande polémique à cette époque, et cette mauvaise nouvelle a touché tout le monde, notamment les hommes de lettre comme Mouloud Mammeri le déclarait à l'époque :

Le 15 mars, au matin, une petite bande d'assassins se sont présentés au lieu où, avec d'autres hommes de bonne volonté, il travaillait à émanciper des esprits jeunes, on les a alignés contre le mur et...on a coupé pour toujours la voix de Fouroulou. Pour toujours ? Ses assassins l'ont cru, mais l'histoire a montré qu'ils s'étaient trompés, car d'eux il ne reste rien ...rien que le souvenir mauvais d'un geste stupide et meurtrier, mais Mouloud Feraoun continue de vivre parmi nous.¹

Concernant son vrai nom, c'est Mouloud Ait Chabane, il a été imposé par des officiers des affaires indigènes pendant le colonialisme. Fils d'un couple paysans et pauvres, ce qui a obligé son père de quitter l'Algérie pour s'installer en France pour travailler. En 1950, M. Feraoun a débuté sa carrière d'écriture en publiant son premier roman *Le Fils du Pauvres* qui est une autobiographie qui parle purement de sa vie depuis son enfance en Algérie, exactement dans sa ville natale Tizi-ouzou.

A l'âge de 19 ans, en 1932, Feraoun est admis à l'école normale de Bouzaréah, ce qu'il lui a permis de faire le premier contacte avec la culture française, notamment lorsqu'il a fait la connaissance d'Albert Camus. En 1952, Feraoun a été accusé d'être complice avec le FLN, parce qu'il est devenu instituteur à Tizi ouzou, puis directeur de l'école élémentaire à fort-national qui a opté pour s'occuper des enfants pauvres en leur donnant la possibilité de suivre des études à l'école.

Mouloud Feraoun n'était pas un écrivain ordinaire, et son écriture était aussi spécifique, et cela se voit clairement dans sa citation suivante :

¹ <https://www.depechedekabylie.com/culture/60876-une-reconnaissance-de-par-le-monde/> visité le 28/01/2020 à 04 :38

Je consacre ma journée à ma tâche professionnelle. J'écris mes livres la nuit et les jours de congé. Je noircis presque tous les jours de trois à quatre pages, sauf quand l'inspiration me fuit. Dans ce cas, je n'insiste pas. Je commence par établir une grossière ébauche du livre. Et c'est en écrivant que j'ordonne mon récit. En gros, je sais où je vais. Mais, au fur et à mesure qu'avance le travail, surviennent des scènes et des situations que je n'avais pas prévues.¹

02 - Les oeuvres de Feraoun :

Le nom de Mouloud Feraoun est tout à fait lié à la littérature algérienne de langue française, autrement dit ; la littérature maghrébine. C'est un écrivain qui s'est trouvé témoin d'une présence française en Algérie ainsi d'une révolution contre le colonialisme.

Cet homme de lettre ne s'est jamais considéré comme français, et il savait toujours que l'Algérie n'est pas française, et elle ne le sera jamais, c'est ce que ses écrits le prouvent en narrant ce qui était vécu par les algériens au temps de la colonisation, notamment les villageois Kabyles qui se sont trouvés entre deux feux, celui de la France et ses lois injustes contre les algériens, et celui de la marginalisation que les berbères ont vécue.

En fait, un des thèmes récurrents dans l'œuvre de Feraoun est celui de la Kabylie et la société amazighe dite « marginalisée » par le gouvernement ainsi que la société arabe, et cela se voit dans une déclaration de sa part :

Je crois que c'est surtout ce désir de faire connaître notre réalité qui m'a poussé à écrire. Et, à ce point de vue, je dois vous dire que la réalité ne se laisse jamais saisir dans toute sa complexité, toutes ses

¹ <https://histoire-coloniale.net/le-15-mars-1962-Mouloud-Feraoun.html>, visité le 28/01/2020 à 01 :38

nuances et qui, en définitive, ceux qui prétendent la montrer ne montrent qu'eux-mêmes et ne témoignent que pour eux.¹

En ce qui concerne l'œuvre de Mouloud Feraoun, elle est beaucoup plus romanesque, donc il a publié une multitude de romans à travers lesquels il a dénoncé le colonialisme, et il a défendu l'affaire amazighe.

Pour Fouroulou Menrad² le roman est un outil très important, c'est ce qu'il a essayé de dire dans une de ces citations :

Pour moi le roman est l'instrument le plus complet mis à notre disposition pour communiquer avec le prochain, son registre est sans limites et permet à l'homme de s'adresser aux autres hommes : de leur dire qu'il leur ressemble, qu'il les comprend et qu'il les aime. Rien n'est plus grand, plus digne d'envie et d'estime que le romancier qui assume honnêtement, courageusement, douloureusement son rôle et parvient à entretenir entre le public et lui cette large communication que les autres genres littéraires ne peuvent établir³.

En 1950, Mouloud Feraoun publie son premier roman qui a comme titre *Le Fils du pauvre*. Il s'agit donc d'un texte purement autobiographique qui raconte la vie de Fouroulou Menrad, l'enfant kabyle pauvre qui a vécu dans un entourage aussi pauvre et traditionnel.

A propos de son deuxième roman, c'était donc *La Terre et le sang*. C'est un texte qui parle de Amer, l'homme qui a quitté son pays natal pendant une quinzaine d'années, ensuite il y retourne avec son épouse qui est une française appelée Marie, mais leur amour n'a pas duré longtemps car Amer tombe amoureux de sa cousine Chabha dont le père « Rabah » est tué accidentellement par lui. C'est une histoire dite réelle d'après Mouloud Feraoun, et cela se trouve au début du roman :

¹ HADJ LAROUSSI, Belkacem, *Le jeu du « Je » et du « Nous » ou la multiplicité du sujet dans l'œuvre de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Magistère, université de Batna, 2012, P. 80

² Un nom donné à un personnage dans *Le Fils du pauvre*, Seuil, Paris, 1954

³ Nait Messaoud Amar, Op Cit, p.7.

« *L'histoire qui va suivre a été réellement vécu dans un coin de Kabylie* »¹.
Christian Achour a dit que *La Terre et le sang* est : « *Le roman de la terre kabyle que l'émigré retrouve après son exil, mais c'est aussi le roman d'une assimilation* »²

En 1957, Mouloud Feraoun a publié son fameux roman *Les chemins qui montent* ; un texte considéré comme la suite au roman *La Terre et le sang*. En fait, ce sont tout à fait les mêmes personnages qui se trouvent dans les deux romans, comme celui de Amer qui s'est retourné à son village natal après des années de son installation en France pour travailler. Lorsqu'il arrive à son village, il trouve Dahbia convertie au christianisme. Il se « suicide » à la fin, alors que ce n'était pas le cas, car il s'agit d'un assassinat.

L'anniversaire est également un roman de Mouloud Feraoun publié en 1972 sous titre posthume, c'est une histoire d'amour entre un algérien et une française qui se termine par un échec. Sylvie Thenault dit que ce texte : « *est pour l'historien la quasi perfection du témoignage puisqu'il est écrit au moment des faits et pratiquement ni revu ni corrigé.* »³

En 1962, M Feraoun a écrit *Le Journal* qui a été également publié à titre posthume. Il s'agit des chroniques douloureuses pendant la guerre d'Algérie exactement en kabylie.

¹ Mouloud FERAOUN, *La Terre et le sang*, Seuil, Paris, 1953, p.3

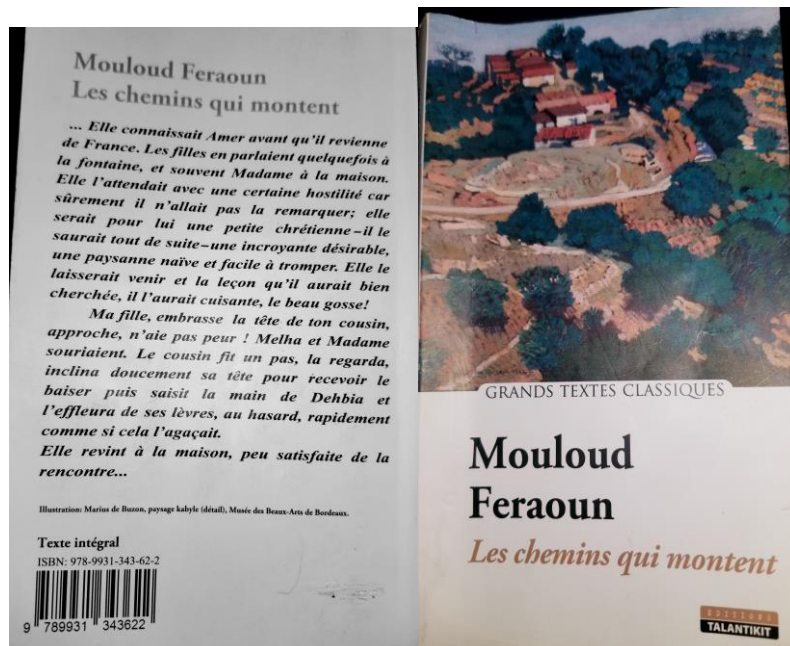
² Christian ACHOUR, *Anthologie de la littérature algérienne d'expression française*, ENAP-Bordas, Paris, 1990, p.59

³ Sylvie THENAULT, *Mouloud Feraoun, un écrivain dans la guerre d'Algérie*, Revue compus, Num 6, 2007, CNRS, France, p.24

03- Présentation de l'œuvre « *Les Chemins qui montent* » :

Les Chemins qui montent est un roman de Mouloud Feraoun, publié en 1957 en France aux éditions du seuil, également d'autres éditions comme celle de Minutes, et celle sur laquelle nous allons travailler « LES EDITIONS DE TALANTIKIT ».

03-1 Description de l'œuvre:



Les Chemins qui montent a été publié dans un premier temps aux éditions de seuil en France. Il a été également publié en Algérie aux éditions TALANTIKIT. La première de couverture met en avant l'image d'un beau paysage, un beau tableau d'un village entouré des montagnes et des arbres, certainement c'est la grande Kabylie. Ensuite il y a une expression toute en majuscule, qui concerne la maison d'édition et qui classe le roman parmi les grands textes classiques. Nous avons après le nom de l'auteur écrit en gras, et l'intitulé du roman *Les chemins qui montent* en rouge.

En ce qui concerne le titre « *Les Chemins qui montent* », c'est donc une expression qui a tout à fait une relation avec le contenu du récit, notamment le lieu dans lequel l'histoire se déroule qui est la Kabylie et ses montagnes magnifiques.

Evidement, le titre est significatif, et il a une forte relation avec le contenu de l'histoire. D'ailleurs, le titre commence par un article défini « les », cela nous donne l'impression d'une certitude de la part de l'auteur. A propos des « chemins », ce sont les trajectoires qui mènent à « Ighil-Nezmane », alors que le verbe « montent » nous montre à quel point ces chemins sont difficiles à traverser, à cause des montagnes qui entourent le village.

Dans un premier temps, en lisant le titre, le lecteur pourrait ne pas avoir la possibilité de deviner le contenu, comme il pourrait avoir toute une autre idée qui n'a rien à avoir avec les événements du récit. « Les chemins » pourraient signifier les chemins de la vie que les gens doivent prendre pour arriver à leurs buts, ce sont également les chemins qui relient deux destins, ça veut dire la vie et la mort.

Pour l'expression « qui montent », c'est comme l'auteur voulait nous décrire à quel point les personnages ont souffert dans leur vie, notamment *Amer* et *Dahbia* qui avaient du mal à vivre dans une société ainsi « conservatrice » et « hypocrite ».

Pour la quatrième de couverture, nous trouvons encore une fois le nom de l'auteur ainsi que le titre du roman, ensuite un passage tiré du texte et le code barre du roman. Alors que sur le dos du roman, il y a le nom de l'auteur et le titre du roman ainsi que le nom de la maison d'édition.

Le livre est de 185 pages et de deux parties dont chacune contient des chapitres. La première partie s'intitule « *la veille* », elle est de cinq chapitres numérotés, sans titres, elle commence par la page numéro 5, et se termine à la page numéro 80. Alors que la deuxième partie intitulée « *Le journal* », est divisée par des titres qui indiquent le nombre de jours, du premier jusqu'au douzième. Cette partie commence par la page numéro 81, et se termine à la page 178.

Ce récit nous fait voyager à travers le lieu ainsi que le temps, c'est l'histoire qui nous prend vers le passé au temps de la colonisation française en Algérie, donc elle nous fait vivre le colonialisme, également l'amour et les traditions du village kabyle dans lequel les événements se déroulent.

Ce texte de Mouloud Feraoun contient des passages et des événements qui ressemblent tout à fait à ce qui est vécu actuellement en Kabylie, notamment certaines coutumes et traditions, des thèmes dits « récurrents » comme celui de l'émigration et le mariage mixte.

Grace à son style particulier, Mouloud Feraoun a pu nous mettre en scène de l'histoire, puisqu'il a utilisé des mots vivants et expressifs, ceux de la solitude, la souffrance, et le malheur vécu par Amer quand il perd sa mère, et quand il tombe amoureux de Dahbia.

En fait, le personnage principal est aussi le narrateur, ce dernier a beaucoup parlé de ses sentiments, notamment de son conflit avec Mokran, celui qui a été toujours méprisé par Amer et Dahbia.

Après avoir vécu une vie malheureuse, pleine de tristesse et de solitude, Amer, a commencé à écrire son quotidien dans son journal, c'était pour lui le seul moyen pour apaiser ce mécontentement. Il a été aussi préjugé d'être l'amant de Ouiza, l'épouse de Mokran. En fait, les deux hommes étaient amoureux d'une seule femme, c'est Dahbia.

Feraoun a bien évoqué le thème du « viol », et cela se manifeste dans une scène dite choquante, celle de Mokran qui a violé Dahbia.

Amer, s'est toujours senti étranger, que se soit en France ou dans son village natal, il a été bouleversé par la perte de sa mère, ce qu'il lui a donné une sensation de tristesse très forte, et cela se voit clairement lorsqu'il dit :

Il fut un temps où j'en voulais à tout le monde. Cela remonte bien loin, et cela a duré longtemps. Avant de m'appeler Amer n'Amer, les enfants de mon âge m'appelaient "fils de Madame", comme si je n'avais pas de nom. Ce fut ma grand'mère qui réagit la première, lorsqu'elle comprit que les hommes et les femmes imitaient les enfants et que tous s'acharnaient à oublier Amer : Amer mon père et Amer moi-même, comme s'ils voulaient effacer ce nom, nous l'enlever ¹

Dans le journal de Amer, le lecteur se trouve directement devant la narration d'une personne qui a énormément souffert dans sa vie, et c'est dû à la violence qu'il a subie pendant son enfance, il écrit dans son journal : « *Il m'arrivait perdre conscience, de m'endormir accroupi.*² »

03-2- Résumé du roman :

C'est une histoire d'amour qui s'est passée entre deux villages, Ait-Ouadoh et Ighil-Nezman au temps de la colonisation française, écrite par le grand écrivain algérien de langue française Feraoun, et à travers laquelle il a bien décrit à quel point les algériens avaient du mal à vivre.

Dans la première partie, les chemins de la vie ont voulu réunir Dahbia et Amer dans une histoire d'amour tragique finie par la mort du héros. Dahbia était traumatisée par cette mauvaise nouvelle, qui a bouleversé sa vie et son cœur déjà déchiré à cause de son viol par Mokran.

Lorsque le père de Dahbia « le chrétien » est mort, Melha sa mère a décidé de quitter leur village natal pour s'installer à Ighil-Nezman. A partir de ce moment, les aventures de Dahbia ont commencé, notamment lorsqu'elle a découvert qu'elle était la seule fille chrétienne dans une majorité musulmane.

Dahbia a vécu beaucoup de malheurs, surtout quand elle a vu sa mère travailler dans les maisons comme une femme de ménage. Sa maman qui n'a vu que des

¹Mouloud Feraoun, *Les chemins qui montent*, édition Talankilit, Bejaia, 2016, p.94

² Ibid, p. 90

déceptions dans sa vie, notamment celle que lui a faite le maire de sa commune lorsqu'il a demandé la main de Dahbia pour lui, alors qu'elle a cru qu'il voulait marier son fils à Dahbia.

Dahbia a toujours détesté Mokran, qui s'est finalement marié avec Ouisa, l'amie de Dahbia.

En ce qui concerne la deuxième partie, il s'agit d'un journal qui appartient au personnage principal du roman, il est composé de douze chapitres intitulés selon les jours. Amer a parlé de la mort de sa mère et les circonstances de son enterrement, notamment la réaction de Melha et sa fille Dahbia, il a essayé de rappeler son enfance. Amer s'est senti seul et étranger dans son village natal. Il a commencé de fréquenter la maison de Melha pour passer des temps avec eux, il a également parlé de son entente avec Melha et sa fille Dahbia. Il a ensuite parlé du suicide de Rahma une femme qui a beaucoup souffert dans sa vie et qui a choisi de quitter le monde à sa manière, « *elle s'est suicidée* », c'est une vieille fille qui n'a jamais vécu l'amour, elle est croyante est naïve qui a vécu à « Ighel-Nizman » dans des circonstances terribles. Dans son journal, Amer avait beaucoup de pênes pour Rahma, ainsi que pour sa sœur. Il a également parlé de son ami Said qui est mort en France.

Dans son journal, Amer a parlé de ses sentiments envers Dahbia, il voulait l'épouser. Il pense toujours à Dahbia en découvrant qu'elle a été violée dans son enfance par Mokran, et quand il décide un jour de rencontrer Mokran pour le tabasser, on annonce malheureusement à la fin du journal, que Amer est mort en se suicidant à cause de la mauvaise vie qu'il a menée, alors qu'il a été effectivement assassiné par Mokran.

Cette œuvre est une histoire racontée par deux personnages, où la deuxième partie se présente sous forme d'un journal écrit par Amer dans lequel il raconte à Dahbia ses douleurs suite à la mort de sa mère. Il s'agit d'un journal de douze jours.

Chapitre II :

*A la notion du
personnage*

01-Introduction à la notion du personnage dans le roman :

Selon le dictionnaire Larousse, le roman est défini comme :

Œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur, dont l'intérêt est dans la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la représentation du réel ou de diverses données objectives et subjectives ; genre littéraire regroupant les œuvres qui présentent ces caractéristiques.¹

Le mot *personnage* apparaît en français au XIII^e siècle, notamment dans le théâtre ainsi que dans la poésie, lorsque les dramaturges ainsi que les poètes voulaient toujours introduire des héros dans leurs ouvrages.

Le roman est un genre littéraire connu par la narration ainsi que la fiction, donc il s'agit d'un travail de littérature écrit en prose et destiné à la lecture individuelle. Généralement, le roman raconte les aventures d'un héros en passant par des intrigues de plusieurs personnages dans le récit qui se différencient d'après leur psychologie, sexe, milieu ainsi que leur idéologie.

En ce qui concerne les genres romanesques, il y en a plusieurs, comme par exemple *le roman d'analyse* qui s'est illustré au XVII^e siècle, dont le précurseur était Mme de la Fayette avec *La princesse de Clèves*. De même, il existe également un autre genre qui s'appelle *Le roman par lettre* à travers lequel les auteurs se confient en parlant de leurs émotions ainsi que leurs sentiments, ce genre de roman a connu son apogée au XVIII^e siècle. Pour *le roman autobiographique*, c'est également un genre romanesque qui permet à l'auteur de parler de toute sa vie dans un seul récit.

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/roman/69755?q=roman#68995>

Guillaume Musso déclare dans son œuvre *La fille de papier* : « *Le lecteur peut être considéré comme le personnage principal du roman, à égalité avec l'auteur, sans lui, rien ne se fait.* »¹

Notre travail de recherche se base sur le membre indispensable qui doit se trouver dans chaque roman, c'est donc *Le personnage*, autrement dit, c'est la personne qui prend le rôle de l'acteur dans l'histoire.

Bien évidemment, tout personnage comporte des caractéristiques qui le désignent, qui lui donnent une grande différence en le distinguant des autres personnages.

Le personnage est considéré pour « Honoré de Balzac » dans une Confidence rapportée par George Sand dans *Histoire de ma vie* comme un être vulgaire qu'on peut le grandir et l'idéaliser en sens inverse, dans sa laideur et sa bêtise².

Alors que Louis Jovet croit qu'il est facile de faire dire aux personnages ce qu'on pense d'eux.

Parlant de la source de ce terme, *personnage* vient du latin *persona* qui veut dire un *masque*, alors que « *âge* » veut dire *agir*. Donc, *le personnage est comme le masque porté par l'acteur qui le désigne*. Dans ce sens, Dostoïevski pense que : « *L'important n'est pas de savoir ce que représente le personnage dans le monde mais ce que le monde représente pour le personnage et ce que celui-ci représente pour lui-même.* »³

Alors que Alain Robe-Grillet déclare dans le même sujet : « *Un personnage, tout le monde sait ce que le mot signifie.* »⁴

Le personnage est un élément très important dans le roman, car il a une fonction référentielle qui dépend aux caractéristiques données pour lui par l'auteur.

¹ Guillaume MUSSO, *La fille de papier*, xo éditions, Paris, 2010, p 150

²https://books.google.dz/books?id=7J_eAgAAQBAJ&pg=PA214&lpg=PA214&dq=dans+sa+laideur+et+sa+b%C3%AAAtise+balzac+personnage&source=bl&ots=LUPD76FU20&sig=ACfU3U3zKR63Ax05L5P8EB8_xZw2RGFjg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjIlvWEoNzoAhVPxYUKHagYDjEQ6AEwAnoECA4QKw#v=onepage&q=dans%20sa%20laideur%20et%20sa%20b%C3%AAAtise%20balzac%20personnage&f=false. Site visité le 02/02/2020 à 13 :31

³ Michaël BAKHTINE, *La poétique de Dostoïevski*, seuil, paris, 1970, chapitre 2, p.82.

⁴ https://www.fabula.org/atelier.php?La_notion_de_personnage

01-1- Les conceptions du personnage :

Depuis 1970, la notion du personnage commence à avoir une grande particularité dite nouvelle et différente. Après la renaissance, le personnage commence à avoir presque le même statut que celui de « la personne », notamment de la part de Sartre, celui qui a beaucoup critiqué le fait de ne pas donner une certaine liberté aux personnages du roman, c'est exactement ce qu'il a fait à Maurice en prenant l'exemple du roman américain, il lui reproche le fait de limiter la liberté de ses personnages.

Selon *André Maurois*¹, le personnage du roman est une création de la part de l'homme qui est tout à fait facile à comprendre, différente de la vie réelle qui peut cacher beaucoup de choses sur l'homme.

Ce qui fait la distinction entre « un personnage » et « une personne » est beaucoup plus la fiction, c'est donc la construction de l'auteur qui est faite de son imagination en lui donnant le rôle de la société choisie. Parfois, le lecteur se trouve avec une multitude de questionnements qui tournent dans sa tête en ce qui concerne les raisons pour les quelles l'auteur a choisi telle caractéristique pour son personnage.

Evidement, les personnages sont construits par les sensations, les passions, ainsi que la folie de l'auteur. Tout personnage a un comportement spécifique, un rôle spécial, ainsi qu'un physique bien précis.

01-2- Personnage et société :

Bien évidemment, le personnage ne peut se construire que dans une société en subissant tout genre de progression au niveau de tous les champs, notamment celui de l'économie. Les personnages sont considérés par les auteurs comme des marionnettes qu'ils utilisent pour des raisons littéraires, ils les utilisent pour amuser leurs lecteurs, notamment pour leur faire passer des messages qui peuvent concerner leurs sociétés.

¹ Homme de lettre français, 1885-1967

Dans l'histoire, l'homme est toujours ce prisonnier de la société dans laquelle il vit, surtout le romancier qui doit également toujours respecter ses normes, même si il ne peut pas s'adapter, c'est tout à fait ce qu'il a fait Feraoun dans son œuvre *Les chemins qui montent*, lorsqu'il a dénoncé la soumission de la femme, notamment l'intolérance religieuse.

01-3- L'œuvre reflet :

L'œuvre reflet fait toujours penser à une démarche littéraire, c'est justement **la sociocritique** qui consiste de sa part à faire une lecture socio-historique du texte littéraire.

Pour cette approche, le roman est considéré comme un « miroir » qui reflète exactement la réalité de la société dans laquelle vivent les personnages. Donc, puisque le roman se base toujours sur les personnages, ils doivent de leur part refléter la réalité.

01-4- L'analyse sémiologique du personnage selon Philippe Hamon :

Le personnage :

* L'être *	* Le faire	*L'importance hiérarchique
* Le nom	* Les rôles thématiques	* La qualification
* Les dénominations	* Les rôles actanciels.	* La distribution
* Le Portrait		* la fonctionnalité
* Le corps		* La pré- désignation
* Habit * conventionnelle		
* Le psychologique		* Le commentaire
* Le biographique		* Explicite du narrateur

En ce qui concerne « **L'être** », c'est bien l'identité ainsi que le nom qui porte souvent une signification sociale ou ethnique, alors que « **la dénomination** » peut être un surnom proposé par l'auteur pour un personnage. A propos du « **portrait** », ça touche surtout le corps, ainsi que la description du physique et l'habillement du personnage. Concernant « **l'habit** », ça veut dire les vêtements qui donnent toujours

une idée sur la société à laquelle le personnage appartient. Alors qu'on entend par la « **psychologie** », la vie privée, parfois cachée du personnage qui se base sur le pouvoir, le devoir, ainsi que le savoir, et cela dépend de ses relations avec les autres personnages. Pour « **la biographie** », c'est tout à fait les relations du personnage et sa référence. Ca concerne souvent l'hérédité et ses relations sociales.

Le « **faire** » veut dire le passage de l'analyse du personnage du degré descriptif au degré narratif. C'est l'ensemble des rôles joués par le personnage analysé. Ces rôles peuvent être répartis sur deux axes :

a- Les rôles thématiques : cela concerne les rôles narratifs qui renvoient automatiquement aux caractéristiques du personnage qui ont rapport au sexe, à l'origine géographique ou à l'appartenance politique.

b- Les rôles actantiels : c'est lorsque le personnage est « l'acteur », c'est ce que voit Greimas.¹

02- Evolution historique de la notion :

D'après la poétique aristotélicienne, et selon la citation citée par Barthes, le personnage n'est plus intéressant jusqu'il ait le statut d'un héros ; « *la notion de personnage est secondaire, entièrement soumise à la notion d'action : il peut y avoir des fables sans « caractères » dit Aristote, il ne saurait y avoir de caractères sans fable.* »²

Il est donc secondaire, et c'est à travers ces actions citées dans le roman que nous puissions lui donner le nom « personnage ».

Au moyen âge, le personnage héros comporte souvent des qualités comme celle du courage, les héros étaient presque tous des chevaliers qui réussissent toujours les combats, des personnages qui ont une grande foi en dieu et qui aiment faire du bien et aider les souffrants.

¹ <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>. [En ligne] consulté le 25/02/2020 à 22 :42

² https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/1015070/mod_resource/content/1/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113-analyse%20structurale.pdf. Visité le 25/02/2020 à 00 :01

A cette époque, les héros étaient considérés comme des demi-dieux qu'on leur donne une grande valeur, on les appelait « les personnages antiques », car ils ont souvent des ascendances divines. Ce genre de personnages se trouve d'une manière particulière dans « les épopées », dont les thèmes récurrents sont : La mort, la sexualité, ainsi que le destin. A partir du moyen âge, on a commencé à utiliser un nouveau terme qui est « Le personnage héroïque » dont on a commencé à ignorer leur apparence physique, alors qu'il appartient toujours aux caractéristiques idéales, comme le héros qui croit toujours à son devoir, le fait de défendre son peuple, dans ce cas, l'exemple contrait est celui de *La chanson de Roland*.¹ En fait, le héros épique est issu d'une société dite bien construite et forte, dont la religion a un poids lourd et une importance remarquable.

A partir du 17^{ème} siècle, le personnage héros n'était plus considéré comme celui de la divinité, il est devenu plus malin que courageux, plus adroit que sérieux, c'est tout à fait comme si il ne respecte plus les valeurs de la société. Nous pouvons trouver ce genre de personnage dans les romans comiques comme celui « Scaron » qui parle l'histoire d'une troupe de théâtre.²

Le 18^{ème} siècle a pu changer la notion du personnage d'une manière remarquable, notamment lorsqu'il a subi ce que « Les lumières » ont ramené avec eux. A cette époque, le personnage commence à être considéré complètement comme un individu, et cela a été grâce au « Drame bougeois » de Diderot qui a rendu compte à la société avec sa complexité.³

Au 19^{ème} siècle, le personnage commence à avoir une place impitoyable dans la littérature romanesque, il est devenu un outil très utile pour décrire la réalité vécue dans la société, et c'était grâce au « Réalisme » qu'il a pu avoir cette importance, permet de refléter le vrai visage de la réalité.

¹ <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>

² <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>

³ <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>

Pendant le 20^{ème}, les romanciers ont négligé entièrement le personnage traditionnel, c'est l'époque où le personnage a perdu tout à fait son identité ainsi que son nom, autrement dit, il n'a pas de caractère. A cette époque, une nouvelle notion commence à être dominée, celle de « L'anti-héro » qui se caractérise d'une passivité flagrante, également d'une lâcheté éblouissante.

03- Les types du personnage romanesque :

Parlant du personnage, nous devons aussi citer ses différents types comme les **personnages principaux**, ce sont les personnages dont leur présence est nécessaire dans l'histoire, ainsi que pour le développement et la résolution des conflits. Concernant les **personnages secondaires**, sont ceux qui servent à compléter les personnages principaux, alors que les **personnages dynamiques**, sont ceux qui évoluent durant le déroulement du récit en subissant des changements psychiques ainsi que physiques.

04- Les caractéristiques du personnage :

En fait, dans son roman, l'auteur a tout à fait le choix en ce qui concerne la présentation de son personnage, cela se fait donc d'une manière explicite ou implicite. Généralement, ça se fait d'une manière implicite.

04-1- Le personnage explicite :

Le personnage est explicite, lorsque le romancier lui donne une identité significative en organisant tout un portrait bien détaillé en prenant en considération ses pensées ainsi que son passé. Cela se fait sur trois plans qui sont les suivants :

a- Le plan physique : Bien évidemment, le personnage s'approprie des traits caractéristiques qui lui donnent des caractéristiques physiques à travers lesquelles on peut suggérer également des traits psychologiques.

b- Le plan moral : Dans ce cas, l'auteur se base sur les sentiments du personnage ainsi que ses émotions.

c- Le plan social : La profession, le langage, ainsi que les vêtements doivent se manifester lorsque le romancier se base sur le plan social pendant sa présentation de son personnage.

Lorsqu'on parle de la caractérisation explicite, nous pensons d'une manière automatique au « **portait** ». Qu'est ce qu'on entend donc par portrait ?

04-1-1- Définition du portrait :

Selon le dictionnaire « Larousse », le portrait est :

- Représentation de quelqu'un par le dessin, la peinture, la photographie, etc.
- Description orale, écrite, filmée de quelqu'un : Faire un portrait avantageux d'un ami.
- Image parfaitement ressemblante de quelqu'un : Il est tout le portrait de son frère.
- Représentation exacte de quelque chose : Faire le portrait complet de la situation Populaire. Visage.¹

Dans le monde de la littérature, le portrait est justement le reflet des idées de l'auteur dans son personnage, il est considéré comme la concrétisation de toutes ses pensées ainsi que son idéologie et même parfois sa croyance dans une création littéraire qui est le personnage.

04-1-2- Les rôles du portrait :

Le portrait a des fonctions qui se diffèrent d'après les intentions de l'écrivain, elles peuvent être **référentielles** lorsque l'auteur veut donner au lecteur une image concrète et précise du personnage, autrement dit, lorsqu'il veut le rendre vraisemblable.

¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/portrait/62813>. visité le 27/02/2020 à 14:13

En ce qui concerne **la fonction explicative ou narrative** du portrait, c'est quand le romancier opte pour présenter son personnage en prenant en considération l'histoire en choisissant un moment bien précis.

A propos de **la fonction symbolique**, elle se base sur le champ social, moral, aussi celui de psychologie du personnage.

Enfin, **la fonction esthétique** sert à présenter le personnage comme un être beau ou laid.

04-2- Le personnage implicite :

Nous pouvons envisager le personnage implicite quand l'auteur opte pour raconter aux lecteurs ce que fait le personnage en leur donnant des idées sur ses comportements et ses actions ainsi que ses paroles notamment celles qui se trouvent dans le dialogue. Dans ce cas, il faut toujours prendre en considération les points de vue des autres personnages du roman.¹

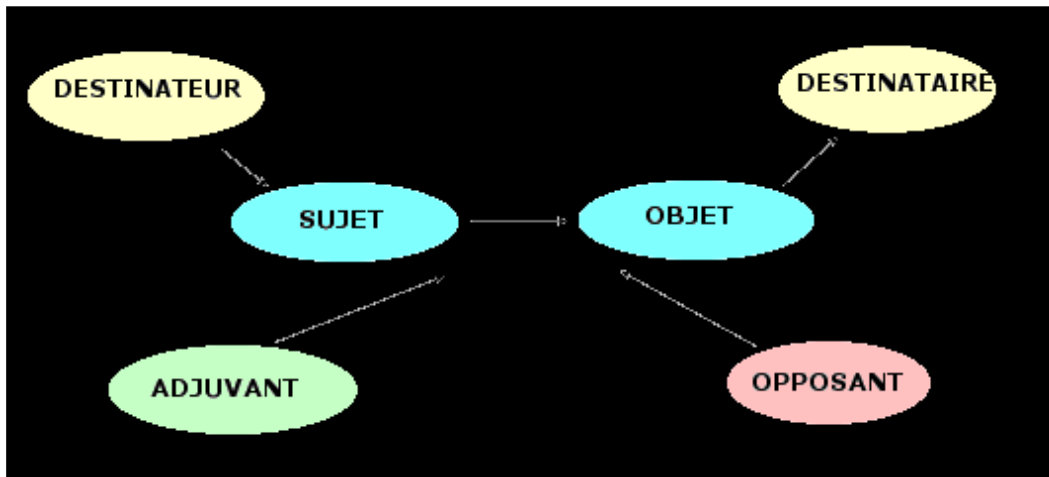
05- Système du personnage : le model actancier :

Créé par [Algirdas Julien Greimas](#)², ce schéma organise ainsi les fonctions assurées par les personnages en six classes d'actants.

Dans le roman, le personnage se définit d'après ses relations avec les autres personnages, il devient héros tout dépend de son rôle donné par l'auteur

¹ <https://www.site-magister.com/grouptxt4.htm#axzz6JtqQNjqH>. Site visité le 27/02/2020 à 16 :38

² Linguiste et sémioticien d'origine lituanienne de langue française, né 1917 et mort 1992.



- * **SUJET** : le personnage qui accomplit l'action, poursuit un but
- * **OBJET** : le but de l'action, ce que vise le sujet, sa quête
- * **DESTINATEUR** : ce / celui (celle) qui détermine la tâche du sujet, lui propose l'objet à atteindre
- * **DESTINATAIRE** : ce / celui (celle) qui reçoit l'objet et sanctionne le résultat de l'action
- * **ADJUVANT** : ce / celui (celle) qui aide le sujet dans son action
- * **OPPOSANT**: ce / celui (celle) qui fait obstacle à l'action du sujet.

Chapitre 03 :

*Construction du portrait de
personnage Dahbia*

01- Les personnages du roman et leurs relations avec le personnage

« Dahbia » :

Evidemment, le roman doit impérativement contenir un personnage principal sur lequel l'histoire se base, il est donc l'acteur le plus important, expressif, également influent.

Dans notre corpus, « Dahbia » n'occupe pas le rôle du personnage principal, mais c'est le deuxième personnage principal, qui a énormément influencé le personnage principal « Amer » ainsi que les autres dits « secondaires ». Donc, avant d'entamer l'analyse du personnage « Dahbia », il est très important de parler du personnage principal, et des personnages secondaires.

En fait, nous avons opté pour analyser le personnage de « Amer » pour des raisons bien précises, c'est parce qu'il a influencé d'une manière flagrante le personnage sur lequel notre travail de recherche se base.

01-1 Le personnage de Amer :

Amer est le personnage principal qui souffre le martyre dès son arrivée en Algérie, exactement dans son village natal « Ighil-Nezman », après que son père a décidé de rentrer en Algérie avec son épouse d'origine française « Marie ». Donc « Amer » était le fils unique « *je suis fils unique* » (LCQM, p.83) de « Marie » qu'on appelait à cette époque « Madame ». Ce que le distinguait des Amers, c'est bien son prénom « Amer n'Amer » qui veut dire « Le fils de Amer », ce qui est annoncé au début de son journal : « *Je m'appelle Amer n'Amer, autrement dit fils d'amer, cela suffit pour me distinguer de tous les Amer du village parce que, chez nous, on n'est jamais quelqu'un fils du même quelqu'un.* » (LCQM, p.83)

Ce qui a causé cette malheureuse vie pour Amer, c'est tout à fait le fait de se retrouver dans une société si différente de celle de l'autre rive, il se trouve donc entre deux cultures, deux civilisations qui ne se ressemblent pas, c'est ce qu'il dit dans son journal intime :

...Voilà encore de mes grands mots de communiste raté ! Mais au fond, c'est bien vrai. Ici c'est l'esclavage et la misère. L'une est longuement proclamée, connue et admise. Quant l'autre bien sur, il y en a qui ne se rendent pas compte. Comment leur expliquer et pourquoi ? Je reviens de paris, moi Amirouche. J'y retournerai sans doute. (LCQM, p.83)

De fait qu'il a vécu en France, et né d'une mère française, l'idéologie de « Amer » n'a rien à avoir avec les coutumes et les traditions algériennes ainsi que celles de l'Islam, celles qui sont connues dans la société Kabyle dite « conservatrice ». Donc Amer a fait des mains et des pieds pour s'adapter, pour qu'à la fin il décide de ne pas obéir à leur choix en citant dans son journal : « *Naguère, j'ai refusé à me plier à leur ramadhan pour leur montrer que je ne les craignais pas. Les salauds n'ont même pas haussé les épaules. J'ai tout de suite compris que c'était cela qu'ils voulaient* ». (LCQM, p.100)

En fait, « Amer » se sentait étranger, non seulement en Algérie, mais aussi en France, donc il a vécu le racisme au vrai sens du mot, notamment de la part de « Mokrane » qui le détestait beaucoup, parce qu'il le considérait toujours comme un étranger, et cela se voit clairement dans son journal intime d'après l'expression suivante : « *Nous verrons, je lui ai tout de même prouvé que je suis un enfant d'Ighil-Nezman, et non « un bâtard étranger » pauvre type.* » (LCQM, p.107)

Ce qui a enduré le malheur chez « Amer », c'est bien la mort de sa mère, d'ailleurs il a commencé son journal par ça, et dans le premier jour il a dit qu'il est devenu orphelin en racontant la circonstance du décès ainsi que l'enterrement de sa mère avec une grande tristesse.

01-2 Le personnage de Mokrane :

« Mokrane », le personnage considéré par « Dahbia » come la bête noire, elle le détestait énormément, c'est un homme trop laid, il ressemble à « *Un bouledogue à grosse tête, avait une bouche largement fendue et des yeux à effrayer les enfants* » (LCQM,

p.48). « Dahbia » ne voulait jamais rencontrer « Mokrane », sauf quand elle voulait se moquer de lui.

01-3 Le personnage de *Ouiza* :

Dahbia avait une amie qui s'appelle « Ouiza », elle est plus courageuse, également intelligente qu'elle ; « *Ouiza était une des filles du quartier avec lesquelles elle aimait le plus souvent sortir, à cause de son caractère enjoué, de ses audaces de langage et de son esprit.* » (LCQM, p.56)

D'après la présentation du personnage de Ouiza, Dahbia la considérait comme une concurrente, elle était ainsi jalouse d'elle et elle voyait que Amer la mérite.

01-4 Le personnage de *Melha* :

C'est également le cas du nom de sa mère « Melha » qui veut dire en arabe « salée », son prénom symbolise une personne qui n'est pas sympathique et qui a un caractère un peu difficile, et cela est indiqué dans le passage suivant : « *Nana Melha ne voulait rien changer aux habitudes ; c'était la seule façon d'éviter le hiatus, de lier le passé et l'avenir ; oublier le présent, l'ignorer comme font les sages qui savent,...* » (LCQM, p.01)

Lorsque « Melha » est retournée dans son village natal, elle avait un seul bute, c'était de trouver un époux pour sa fille « Dahbia » que personne ne voulait faire une connaissance avec elle, c'était donc une déception pour sa mère qui commençait de plus en plus à se mettre en colère.

« Melha » est une femme qui a souffert le martyre pendant son enfance, nous pouvons dire que d'après sa présence dans le roman qu'il s'agit d'une femme qui n'avait pas une grande valeur dans son entourage, car même son mariage n'était pas comme les autres mariages du village. Premièrement elle a épousé un chrétien, et deuxièmement elle n'était pas vierge, ce qui est considéré comme une honte à cette époque, notamment dans un village conservateur comme « Ighil-Nezman ». De même, le fait de trouver deux femmes qui vivent toutes seules sous un toit sans un homme, c'était quelque chose de mal vu, comme il le cite Feraoun :

« Lorsqu'elles sont arrivées à Ighil-Nezman, elles ont semé une espèce d'effroi chez les Ait-Larbi, et les honnêtes familles du village ont fait mine de les ignorer. » (LCQM, p.34)

02- Le personnage de *Dahbia* :

Comme c'est souligné dans l'intitulé de notre travail de recherche, notre tâche se base sur le personnage le plus remarquable dans le roman, même s'il ne s'agit pas de personnage principal, ni de héros. De ce fait, nous nous demandons d'où vient cette importance, qui a été donnée à *Dahbia* ?

Dans le roman, « *Dahbia* » est le personnage le plus marquant, autrement dit, le plus lourd par rapport aux autres, autant dire un personnage principal, et cela n'est pas fait fortuitement.

Le premier mot par lequel M. Feraoun a entamé son roman est bien « *Dahbia* », ça nous donne une impression qu'elle est l'héroïne du récit ; « *Dehbia prit le journal d'Amer et le posa devant elle.* » (LCQM, p.01)

En ce qui concerne les prénoms choisis par l'auteur, Vincent Jouve annonce dans son ouvrage *L'effet personnage dans le roman* : « Au-delà du cas particulier des personnages historiques, c'est bien tout nom propre, inventé ou non, qui suscite une impression »¹

Donc, les noms qui ont été choisis par l'auteur portent une signification exacte qui peut refléter les sentiments des personnages ainsi que leurs impressions.

Le prénom *Amer* veut dire en arabe : « plein », c'est un prénom qui signifie la richesse.

¹ Jouve Vincent, *L'effet –personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992, p.119

A propos de « Dahbia », elle était d'une religion mal vue à cette époque, c'est une jeune fille chrétienne qui souffre dans son village natal Ait –Ouadou à cause de sa croyance, d'après ce qu'elle a dit dans le passage suivant :

Mon dieu, ayez pitié de moi ! dit-elle à haute voix, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive...Et elle se mit à réciter machinalement sa prière de petite chrétienne, celle que lui avait apprise le père Dubois qui parlait si bien le Kabyle et qui avait traduit tout le catéchisme à l'usage des écoliers et des écoliers des Ait-Ouadou(LCQM, p.12)

Ce qui a causé ce malheur à Dahbia, c'était bien la mentalité de son entourage qui n'accepte pas la différence. Nous pouvons dire qu'elle a été soumise d'une manière ou d'une autre, elle a été considérée comme une fille naïve et facile puisqu'elle n'est pas musulmane. Dahbia n'avait pas le pouvoir de se défendre, car c'est une femme qui vit dans une société masculine où les hommes règnent, à part *Amer* le fils de française, qui avait toutes les raisons qui l'encouragent à dire « Non ».

Juste après qu'elle a découvert que « Amer » est mort, « Dahbia » prend le journal de son amour et commence à le lire avec un grand malaise, une grande tristesse ainsi qu'un sentiment inexplicable, celui du regret. Elle a reçu la plus mauvaise nouvelle de sa vie, celle de la mort de « Amer », sortie de la bouche de sa mère avec une voix terrifiante; « *Ma fille, un grand malheur, il est mort* ». (LCQM, p.01)

03- Analyse du Portrait de personnage *Dahbia* :

03-1 Etude onomastique du nom *Dahbia* :

Dans un premier temps, il est préférable de parler de son prénom. « Dahbia » est un prénom purement arabe qui signifie l'or, c'est également un adjectif de quelque chose qui brille comme l'or, il est souvent donné aux femmes de l'ancienne génération, celle des années soixante. Ce dernier est donné à une petite belle fille blonde de quinze ans ainsi que intelligente ;

...qu'elle lève sur vous ses grands yeux bleus au regard caressant, qu'elle entr'ouvre ses lèvres comme les pétales

d'une rose gentiment offerte ! Ses lèvres qui, serrées, paraissent trop fines et agrandissaient sa bouche, alors le masque tombe et vous vous récriez d'admiration. (LCQM, p.04)

Si nous essayons d'inverser le mot « *Dahbia* » en commençant de la droite vers la gauche, nous nous retrouvons devant une expression qui veut dire « ça c'est honteux », en arabe « *aib had* ». Cette idée est issue du passé de personnage ainsi de son comportement dit scandaleux dans une société dite conservatrice.

D'ailleurs, en revenant à son enfance, « *Dahbia* » est d'un père chrétien unique de ses parents, un père qui est différent des autres hommes du village, car il n'est pas musulman.

Ce qui semble honteux aux habitants D'Ighil-Nezman, c'est de trouver une femme algérienne et kabyle qui ne fait pas le jeûne pendant le Ramadan, qui part à l'église, et qui n'a jamais respecté la religion musulmane.

En outre, le romancier choisit parfois un personnage symbolique sur lequel il se base pour représenter un fait social ou toute une société, notamment lorsqu'il s'agit d'un phénomène qui la perturbe, dans ce cas, le personnage devient un porte-parole de son environnement, et ça pourrait être le cas de notre roman *Les chemins qui montent*.

03-2 Le portrait corporel du personnage « *Dahbia* » :

« *Dahbia* » est considéré comme un des personnages principaux du roman *Les chemins qui montent*, un personnage qui a eu une importance intéressante dès que Feraoun lui a donné des déterminants physiques ainsi que moraux. Lesquels ?

« *Dahbia* » a été déterminée dans le roman comme une belle jeune fille blonde aux « ...yeux couleur d'or et francs comme l'or » (LCQM, p.13). Elle est d'un « visage viril et doux à la fois » (LCQM, p.13). « *Dahbia* » a également un visage d'ange, donc il s'agit d'une belle fille « comme une fleur fragile et méfiante » (LCQM, p.15). Une fille aux « yeux bleus » (LCQM, p.15). Elle a de jolies « ...lèvres comme les pétales d'une rose

gentiment offerte ! Ses lèvres qui, serrées, paraissaient trop fines et agrandissaient sa bouche, alors le masque tombe et vous vous récriez d'admiration. » (LCQM, p.15).

L'apparence que Feraoun a donnée à « Dahbia » est celle d'« *une paysanne naïve et facile à tromper* » (LCQM, p.26), une pauvre fille de quinze ans qui habite dans un village modeste et simple, entourée des gens traditionnels et conservatifs.

Comme la majorité des habitants d'Ighil-Nezman, « Dahbia » avait l'habitude de remmener l'eau de la seule source qui arrose tout le village, donc cela nous donne une idée sur son mode de vie, notamment quand il s'agit d'une fille unique orpheline considérée comme bâtarde aux yeux de sa société.

En décrivant le côté corporel de « Dahbia » et sa situation, on aurait l'impression comme si l'auteur nous décrit non pas la situation que la femme algérienne vivait, mais aussi la situation de tout un peuple « beau » avec sa diversité ethnique, traditionnel, avec ses coutumes, naïf jusqu'à ce qu'il découvre la méchanceté du colon ainsi que sa cupidité. Un peuple dont le pays est très beau et connu par ses paysages magnifiques, un peuple qui a vécu la misère au vrai sens du terme.

03-3 Le portrait psychique du personnage « Dahbia » :

En fait, selon nos plusieurs lectures, nous remarquons que Feraoun a bien insisté sur l'aspect psychologique dans sa présentation de « Dahbia », et cela se voit clairement dans le roman.

En effet, « Dahbia » est une fille qui a vécu beaucoup de traumatismes dans sa vie, notamment celui du meurtre de « Amer ». Quand elle a commencé la lecture du journal de son amour « Amer » après sa mort, elle s'est trouvée « *tout au malheur qui la frappe* » (LCQM, p.01), elle a été décrite par lui comme « *une jeune fille naïve* » (LCQM, p.01)

Le plus grand traumatisme subit par « Dahbia » est celui de la nouvelle terrifiante qui l'a entendue de sa mère, il s'agit du « suicide » de « Amer », « *Ma fille, un grand malheur ! Il est mort* » (LCQM, p.10). Donc, cette nouvelle l'a bouleversée jusqu'à elle a senti la torture, « *comme si une bombe* » l'avait disloquée.

« Dahbia » est présentée comme une fille très sensible, fragile, et de sentiments délicats, une fille trop timide qui rougit facilement. Une fille malheureuse, elle a osé dire un jour : « *prenez-moi, mon dieu pour donner un sens à l'obscurité ou vous m'avez plongée* » (LCQM, p.29).

De même, ce personnage a été présenté comme une femme forte de caractère, courageuse, résistante et audacieuse, et c'est d'après la manière dont elle a réagit devant les troubles qu'elle a subits dans sa vie, parmi lesquels le fait d'être niée par son père en la traitant comme une fille « bâtarde ».

« Dahbia » est d'une religion tout à fait différente de celle de son village, elle est chrétienne depuis son jeune âge ;

A douze ans, elle assistait à la messe comme une grande personne et comprenait tout ce que disait le prêtre. Elle avait l'impression qu'aucun fidèle ne comprenait aussi bien qu'elle.
(LCQM, p.23)

C'est ce qui a engendré une sorte de discrimination faite par les musulmans de son village. Dès que cette religion est d'une minorité en Algérie, elle était mal vue par la majorité des gens.

La jeune fille était tout le temps méprisée par ses voisins, notamment les filles de son âge, parce qu'elle était élève à l'école des sœurs blanches qui lui a permis d'avoir une idée sur la France ainsi que la civilisation française.

La seule solution pour que « Dahbia » trouve le bonheur était d'épouser son amoureux « Amer » et de quitter l'Algérie pour s'installer en France, le pays qui ne méprise pas les chrétiens. C'était une fille qui aime son village natal, ainsi que Ait-Nezman, et détestait l'hypocrisie de ses habitants musulmans et ceux qui se sont convertis au christianisme juste pour avoir de l'argent et de la nourriture de la part de l'église.

De ce fait, « Dahbia » était une fille non désirée, une fille qui a subit énormément de critiques de la part de sa société, à cause de sa foi, ses origines, son statut, sa

pauvreté et les mauvaises circonstances dans lesquelles elle vivait avec sa mère qui n'avait que des mauvaises réputations.

En fait, si nous lisons le roman et nous nous concentrons sur « *Dahbia* » en se référant à sa psychologie, on aurait l'impression qu'elle a tellement souffert dans sa vie, elle est arrivée non seulement au stade de la dépression, mais aussi à la schizophrénie, cela se voit dans quelques passages comme le suivant :

Ses yeux grand ouverts dans la totale obscurité de la maisonnette bien close, croient découvrir au plafond un point lumineux qui danse, une issue vers l'Au-delà d'où peut être la regarde son ami.
(LCQM, p.14)

Elle a donc pu imaginer toute une scène qu'il s'agit d'un point lumineux sur le plafond, une lumière qui danse et qui pourrait être un signe qui vient de la part de son amour *Amer*.

04- Symbolique du personnage Dahbia :

04-1 Dahbia comme symbole de la femme algérienne :

Les écrits de Feraoun ont beaucoup intéressé les journalistes ainsi que les hommes de lettre. L'écrivain algérien Amine Zaoui lui a consacré tout un article dans le journal « Liberté », où il évoque clairement l'idéologie de notre écrivain envers la femme algérienne. « *Il était le père. Il était l'écrivain. L'institut, il l'était. Et il fut le fou amoureux de son épouse. Un amour rural et inédit ! Il s'appelle Mouloud Feraoun. Fouroulou, si vous voulez !* »¹

Ce qui nous a surpris, c'est qu'on s'est aperçu que le prénom *Dahbia* dans *Les chemins qui montent* n'a pas été choisi d'une manière aléatoire, c'est le prénom véridique de son épouse dans la vie réelle, la petite jeune fille qu'il a épousée lorsqu'elle avait 16 ans, et l'a faite rentrer en classe pour qu'elle devienne son élève

¹ <https://www.liberte-algerie.com/chronique/mouloud-feraoun-le-feministe-379>. visité le 17/05/2020 à 22:35

et sa femme au même temps. Donc le roman peut évoquer une partie de la vie de l'auteur d'une manière ou d'une autre.

Dahbia représente la femme algérienne militante qui réagit et refuse la soumission, la femme qui lutte pour sortir du sombre et de l'injustice de la société.

Le personnage Dahbia porte beaucoup de caractéristiques de la femme algérienne, et d'une manière précise, « la femme Kabyle », à travers son appartenance dite « forte » à une famille qui est autonome, créative et indépendante. une famille traditionnelle qui se nourrit de ce qu'elle gagne dans la journée, ce qui apparaît clairement dans le travail qu'avait Malha, « femme de ménage », et le fait de récolter les olives.

Ce qui nous a permis de dire que Dahbia représente la femme algérienne, c'est bien aussi le fait qu'elle s'est trouvée comme la majorité des femmes d'Algérie entre plusieurs chemins, entre la vie traditionnelle qui obéit aux normes de la société dite « conservatrice », et une autre vie sous le joug de colon « la France », marqué par un autre mode de vie, une autre religion, sachant que le colonisateur a fait des mains et des pieds pour que « l'Islam » soit brouillé, ainsi que l'identité algérienne.

En fait, la femme algérienne occupe une place considérable dans les écrits de Mouloud Feraoun, et son œuvre *Les chemins qui montent* reflète bien sa vision de cette femme. Il a opté pour une présentation bien détaillée de la femme algérienne dans sa société réelle, à travers *Melha* et sa fille *Dahbia* dont la souffrance était leur routine.

Dans le cas de notre corpus *Les chemins qui montent*, *Dahbia* prend une grande importance, elle est donc le personnage le plus marquant, premièrement c'est un personnage féminin, un personnage d'une jeune fille algérienne Kabyle villageoise, une fille qui a fréquenté l'école française des sœurs blanches. C'est donc la fille qui représente presque la majorité des filles de cette époque, où l'Algérie était occupée par un pays étranger, c'était évidemment la France, le pays qui a tout fait pour s'approprier l'Algérie en se basant sur différentes manières qui pourraient être

efficaces comme celle de l'acculturation et l'assimilation. Donc, *Dahbia* représente la femme algérienne combattante, courageuse, brave, audacieuse, prudente ainsi qu'intelligente qui cherche toujours à comprendre, malgré la vie qu'elle mène et les déceptions qui ont forgé sa force de caractère.

Dahbia est également le symbole du défi, parce qu'elle a pu affronter toute une société dite « hypocrite », notamment celle des musulmans qui n'étaient pas d'accord avec ce qu'elle pense, notamment en ce qui concerne sa foi. Donc elle a fait des mains et des pieds justes pour qu'elle soit insoumise.

04-2 *Dahbia* comme symbole de la patrie « l'Algérie » :

La crise identitaire, les troubles sociaux, la misère, la pauvreté, le régionalisme, ainsi que le mécontentement, ce sont des choses qui nous ont fait penser à l'Algérie colonisée, c'est-à-dire, les circonstances dans lesquelles les algériens ont vécu avec un grand malheur.

Dahbia est probablement le personnage qui représente l'Algérie parce qu'elle est d'une civilisation qui a été détruite par le colon. Elle était d'une religion qui a été changée, imposée par la France chrétienne. C'est une femme qui a subi l'assimilation pratiquée par la France, c'est-à-dire le fait d'adhérer à deux cultures, celle des algériens, et celle du colon pour en avoir une seule culture celle de « l'Algérie française ».

Dahbia pourrait aussi être le symbole de la quête identitaire, tant qu'elle s'est trouvée étrangère dans son pays, dans sa ville, et même dans sa famille, perdue entre, plusieurs origines, plusieurs croyances, et plusieurs chemins.

Conclusion

Dans notre étude, nous avons travaillé sur le roman de Mouloud FERAOUN qui s'intitule « *Les chemins qui montent* ». Nous nous sommes intéressés au Portrait du personnage de Dahbia dans ce roman. Nous avons essayé de déceler comment Feraoun peint le portrait de ce personnage et ce qu'il peut refléter.

Nous avons mis le point sur « Dahbia » en la décrivant du côté physique, également du côté psychique. Ensuite nous avons pu faire un rapport entre le personnage étudié, et les autres qui ont une grande importance dans l'histoire en faisant recours à quelques théories, comme celle de HAMON Philippe, dont le schéma nous a rendu un grand service pour bien étudier le personnage.

Mouloud FERAOUN avec une écriture réaliste et un style dominé par la description peint un tableau réel de la vie de l'Algérie et de toute algérienne pendant la colonisation à travers le personnage de Dahbia. Il montre dans son roman que Dahbia était soumise à toutes les entraves de sa société à l'époque, mais elle n'a jamais perdu d'espoir.

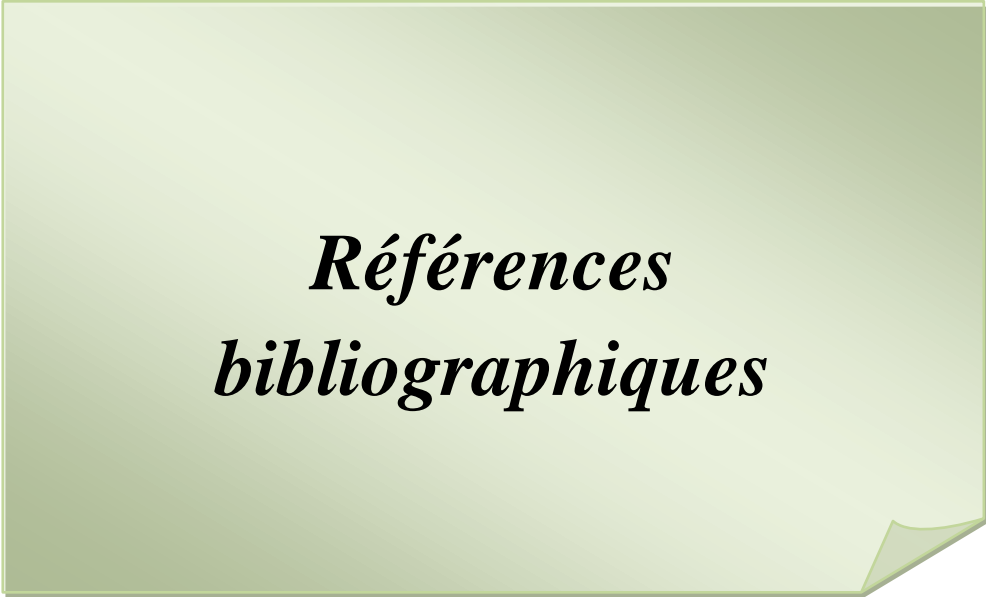
Il décrit la société algérienne à travers la communauté kabyle en dévoilant avec lucidité la complexité et les contradictions des comportements dans cette société musulmane déchirée par le colon.

En fait, la femme algérienne occupe une place considérable dans les écrits de Mouloud Feraoun, et son œuvre *Les chemins qui montent* reflète bien sa vision de cette femme. Il a opté pour une présentation bien détaillée de la femme algérienne dans sa société réelle, à travers *Melha* et sa fille *Dahbia* dont la souffrance était leur routine.

Dans *Les chemins qui montent*, *Dahbia* prend toute l'importance, elle est le personnage le plus marquant, parce qu'elle représente presque la majorité des filles de cette époque. Elle est la femme algérienne combattante, courageuse, militante malgré ses conditions.

Dahbia est également le symbole du défi, de l'Algérie, de la quête identitaire que mène tout algérien perdu entre plusieurs origines, plusieurs croyances, et plusieurs chemins.

Enfin, notre travail reste une des recherches faites sur ce roman, et d'autres recherches et études restent toujours possibles.



*Références
bibliographiques*

- **Le corpus :**

- FERAOUN Mouloud, *Les chemins qui montent*, édition Talankilit, Bejaia, 2016

- **Œuvres de l'écrivain :**

- FERAOUN Mouloud, *La Terre et le sang*, Seuil, Paris, 1953

- **Ouvrages théoriques et critiques :**

- ACHOUR Christian, *Anthologie de la littérature algérienne d'expression française*, ENAP-Bordas, Paris, 1990
- BAKHTINE Michaël, *La poétique de Dostoïevski*, Seuil, Paris, 1970
- JOUVE Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, coll. « Écriture », Paris, PUF, 1992
- HAMON Philippe, *Le personnel du roman*, Librairie Droz S.A, Genève 1998
- LACHRAF Mustapha, *L'Algérie : notion et société*, SNED Alger, 1976.
- MUSSO Guillaume, *La fille de papier*, xo éditions, Paris, 2010
- THIBAUDET Albert, *Réflexion sur le roman*, Gallimard, France, 1938

- **Dictionnaires :**

- DUBOIS Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994

- **Mémoires :**

- HADJ LAROUCI Belkacem, *Le jeu du « Je » et du « Nous » ou la multiplicité du sujet dans l'œuvre de Mouloud Feraoun*, Mémoire de Magistère, université de Batna, 2012.

- **Articles**

1. Ould Aoudia Jean-Philippe, *L'assassinat de Chateau Royal - Alger : 15 mars 1962*, éd. Tirésias-Michel Reynaud, Paris, 1992.
2. THENAULT Sylvie, *Mouloud Feraoun, un écrivain dans la guerre d'Algérie*, Revue compus, Num 6, 2007, CNRS, France.

- **Sitographie :**

- <http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>
- https://books.google.dz/books?id=7J_eAgAAQBAJ&pg=PA214&lpg=PA214&dq=dans+sa+laideur+et+sa+b%C3%AAAtise+balzac+personnage&source=bl&ots=LUPD76FU20&sig=ACfU3U3zKR63Ax05L5P8EB8_xZw2RGFjg&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwjIlvWEoNzoAhVPxYUKHagYDjEQ6AEwAnoECA4QKw#v=onepage&q=dans%20sa%20laideur%20et%20sa%20b%C3%AAAtise%20balzac%20personnage&f=false
- https://edisciplinas.usp.br/pluginfile.php/1015070/mod_resource/content/1/comm_0588-8018_1966_num_8_1_1113-analyse%20structurale.pdf
- <https://histoire coloniale.net/le-15-mars-1962-Mouloud-Feraoun.html>
- <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>
- <https://www.depechedekabylie.com/culture/18170-lecrivain-face-a-la-presse/>

- <https://www.depechedekabylie.com/culture/60876-une-reconnaissance-de-par-le-monde/>
- [https://www.fabula.org/atelier.php?La notion de personnage](https://www.fabula.org/atelier.php?La%20notion%20de%20personnage)
- [https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503.](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/litt%C3%A9rature/47503)
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/portrait/62813>
- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/roman/69755?q=roman#68995>
- <https://www.liberte-algerie.com/chronique/mouloud-feraoun-le-feministe-379>
- <https://www.site-magister.com/grouptxt4.htm#axzz6JtqQNjqH>

Résumé :

Le domaine de la littérature est très vaste, ce qui fait appel à la recherche scientifique pour dévoiler et clarifier toute interrogation. En fait, notre travail de recherche a un rapport direct avec la littérature algérienne de langue française, il se base donc sur la notion DU PERSONNAGE qui est considéré comme l'élément indispensable de toute production romanesque. En ce qui concerne le corpus, c'est celui de l'écrivain algérien Mouloud FERAOUN « *Les chemins qui montent* », en mettant l'accent sur le personnage de « Dahbia », et en se basant sur plusieurs ressources théoriques, cette recherche opte pour la description, l'analyse et l'étude de toutes les dimensions que l'auteur donne à ce personnage dans le roman.

Résumé: « arabe » :

يعتبر مجال الأدب واسع النطاق، لذلك فهو دائما بحاجة الى البحث العلمي للإجابة عن أي سؤال وتوضيحه. في الواقع، لعملنا البحثي علاقة مباشرة مع الأدب الجزائري باللغة الفرنسية، فهو يعتمد على مفهوم "الشخصية" التي تعتبر العنصر الأساسي لكل إنتاج رومانسي. فيما يتعلق بالرواية، فهي للكاتب الجزائري "مولود فرعون" "*Les chemins qui montent*"، أما الشخصية المدروسة، فهي "ذهبية". واستناداً إلى عدة مصادر نظرية، يعتمد هذا البحث عن القيام بوصف وتحليل ودراسة الأبعاد التي تأخذها هذه الشخصية في الرواية.

Résumé « Anglais » :

The field of literature is very vast, which calls upon scientific research to reveal and clarify any questions. In fact, our research work has a direct relationship with Algerian French-language literature; it is therefore based on the concept of CHARACTER which is considered to be the essential element of any romantic production. Regarding the corpus, it is that of the Algerian writer Mouloud FERAOUN "*Les chemins qui montent*", by emphasizing the character of "Dahbia", and based on several theoretical resources, this research opts to describe it, analyze it and study its dimension that the author gave him in the novel.